

Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 99 (1990)
Heft: 4

Artikel: La recette moitié-moitié
Autor: Heer, Klaus
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682406>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA RECETTE MOITIE-MOITIE

On parle beaucoup du «nouvel homme» et du «nouveau père». Avec ferveur. Ou avec ironie. Klaus Heer, lui, préfère les actes aux paroles. Depuis huit ans, il passe la moitié de son temps à s'occuper de ses enfants. Pendant que sa femme travaille. Témoignage d'un homme libéré, d'un père et d'un mari comblé.

Bien avant d'avoir l'âge de procréer, j'en avais déjà marre de la famille. Je suis l'aîné de 12 enfants; le dernier de mes frères est venu au monde 23 ans après moi. Mes parents se sont acquittés de leur tâche ineffable aussi bien que des parents ordinaires. Ma mère s'est consacrée sans réserve à sa famille. Mon père travaillait à l'extérieur; à l'intérieur, il était comme un roc, nous pouvions – et devions – le prendre comme point de repère et point d'appui. En tant qu'individu, il était soumis à la souveraineté et à la sollicitude de sa femme.

Ce modèle matrimonial et familial, dont mes parents ont incarné et vécu la version gravée sur bois, forme toujours la charpente courante de la cellule de base de la société. Je m'en suis rendu compte plus tard tous les jours, quand je suis devenu thérapiste conjugal. J'ai vu exactement les désavantages d'un modèle familial que la majorité (des hommes) adopte pour ainsi dire sans y penser et peut-être aussi sans faire preuve de la moindre fantaisie.

Quand j'ai eu 38 ans, j'ai engendré mon premier enfant. Ma femme Muriel m'avait ouvert les portes de la paternité en déclarant qu'il lui était impossible de troquer sa vie professionnelle contre la maternité. Les discussions ont été ardues et délicats; mais un nouveau modèle concret est apparu à l'issue des débats: fifty-fifty. Sous cette forme la famille était envisageable; le nouveau, l'inconnu semblait réalisable, non l'éculé.

Evidemment, la réalité a bientôt dépassé ce que je m'étais représenté. Mon imagination était beaucoup trop anémique pour me dépeindre un juste tableau de la violence avec laquelle la vie allait à présent emménager chez nous. La grossesse et tout particulièrement la naissance et les premiers jours de notre fille Anne-Sophie m'ont investi dans mes fonctions de père avec une brutale évidence. J'ai consigné alors ceci dans le journal des parents que nous comptons lui offrir un jour: «Tout au fond de moi, j'ai un peu peur pour nous deux: je me demande si j'y arriverai, si je suis à la hauteur de cette tâche ardue et qui excède peut-être mes forces.»

Ma tâche consistait à laisser tomber la moitié de mon métier et à m'occuper de mon enfant pendant ce temps-là. J'avais toujours travaillé beaucoup, avec plaisir et passion. C'est

pourquoi il m'a été pénible de constater que plus Anne-Sophie grandissait, moins elle dormait, et plus elle voulait avoir affaire avec moi. Une demi-journée avec un enfant en bas âge peut être très longue, quand on ne peut pas se consacrer entièrement à lui. Et tous les jours, la demi-journée recommence!

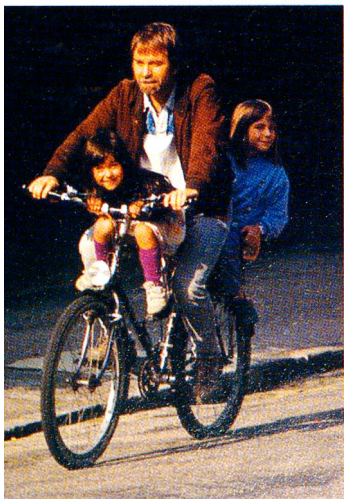
Je sais aujourd'hui (parce que j'exerce mon métier à mi-temps) que les hommes ne peuvent, avec la meilleure volonté du monde, que se faire une idée fautive ou, dans le meilleur des cas, qu'ils n'ont aucune idée de ce qu'est la vie quotidienne avec des marmots. Vu du bureau, pouvoir «organiser soi-même sa journée» a l'air d'une récréation. Les mères n'ont rien d'autre à faire qu'à jouer et à se promener avec les gosses, à rendre visite à d'autres femmes sympathiques, buveuses de café, et à leurs chouettes enfants. C'est ce que pensent les pères du dimanche.

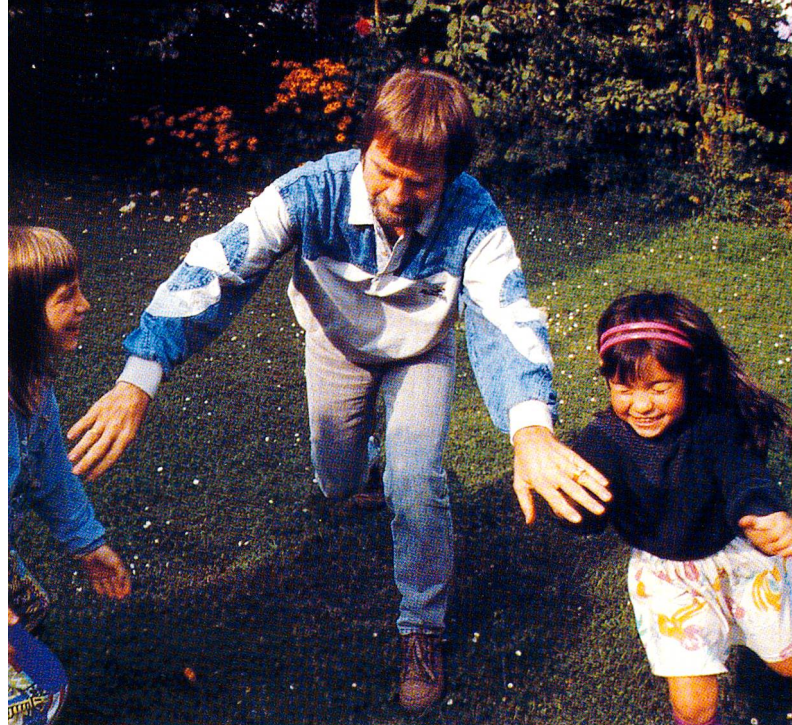
Le problème est exactement là: n'avoir rien d'autre à faire! Ces heures qui n'en finissent pas à tripoter des petites briques garanties non toxiques et à jouer sur les places de jeux aseptisées (par des hommes) du jardin municipal! Et cette gluante disponibilité permanente pour un môme qui veut toujours ce qu'il n'a pas et n'a pas le droit de faire ce qui est dangereux ou ce qui n'est pas «raisonnable»! Des milliers de fois, je me suis livré à ce petit jeu mental: au bout d'une demi-journée passée à m'occuper d'un gosse, j'imagine que je dois maintenant enchaîner – comme la plupart des femmes – sur une deuxième demi-journée avec des enfants. Bon Dieu, quelle joie à chaque fois de pouvoir me reposer au travail!

La vie est devenue tout à fait harassante quand notre seconde fille, Marie-Luise, est née voici cinq ans. Deux enfants ne donnent pas deux fois plus de mal, ils multiplient le travail par x. En tout cas les deux ou trois premières années. Ils ont des besoins qui divergent à un point incroyable. Peu à peu, les conflits et les bagarres entre les deux filles ont commencé. Je sentais que j'avais encore un tas de choses à apprendre.

Je sais, je suis en train de pleurnicher. Bien des mères se plaignent sur le même ton que moi, mais la plupart ont de plus le sentiment détestable d'être en train d'échouer. Moi par contre je ne suis pas autant qu'elles obligé de correspondre à ce qu'on attend d'une mère.

Le Bernois Klaus Heer a 47 ans. Il est psychologue, thérapeute de couple et journaliste à la radio suisse alémanique. Sa femme, Muriel Kämpfen Heer, elle, a 41 ans. Elle est aussi psychologue, et psychothérapeute.





Je jouis de la même liberté que le fou du roi, je suis un père d'avant-garde. Et les bouffons ont tous les droits, même celui de se lamenter sans retenue.

Car les bouffons ont la belle vie. Moi, par exemple, je ne travaille qu'à mi-temps! Depuis huit ans, je ne reçois que huit couples par semaine. Mes émissions de radio, je les écris surtout la nuit. La création, ça peut être un travail pénible, et la thérapie pour couples un travail très pénible. Bon Dieu, quelle joie de pouvoir parfois me reposer en compagnie des enfants!

Pour un homme, la plus haute qualité de vie est d'avoir une femme satisfaite. La plupart des femmes qui vivent en famille sous le régime de la division du travail traditionnelle finissent avec le temps par se retrouver professionnellement sur la touche. Le rôle de mère et de ménagère ne donne qu'à une toute petite minorité de femmes les satisfactions que la rhétorique masculine du refoulement voudrait lui attacher. Au bout du compte, on trouve un mari malheureux qui a mauvaise conscience. Il est malheureux, parce qu'il est livré sans défense au malheur chronique latent de sa femme.

Ma femme Muriel a eu la chance de m'avoir. Son identité professionnelle n'a pas le moins du monde souffert à cause de la famille. Elle possède ce qui passe d'habitude pour incompatible: un métier *et* des enfants. Elle a aussi un partenaire compétent et engagé en matière de soins à la couvée. Elle peut partager, elle trouve en face d'elle une oreille attentive et compréhensive. Et j'ai eu encore plus de chance d'avoir Muriel. Elle me laisse être le père que j'ai fini par être: je ne peux pas être différent. Elle m'abandonne complètement les enfants. Elle renonce à l'hégémonie, «voulue par la nature», de la mère et m'en cède une pleine moitié.

Je trouve que la manière dont nous nous laissons libres d'agir à notre guise avec les enfants est la forme de solidarité la plus importante et la plus bienfaitrice.

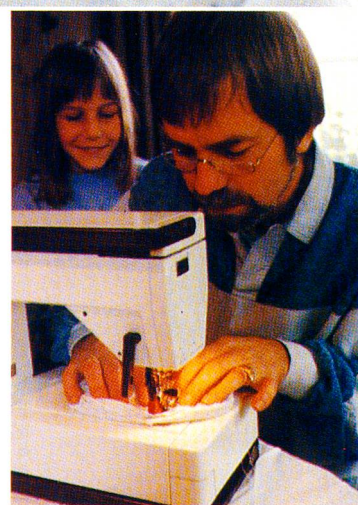
L'aspect de ma paternité qui est vraisemblablement

le plus sombre est ce que les hommes appellent la «logistique»: faire les courses, la cuisine, les nettoyages, la lessive, le raccommodage, penser aux mille petits riens... Et le pire de tout: la lutte démoralisante et sans espoir contre le chaos dans la maison. Cette masse coriace de travaux inintéressants et toujours recommencés! C'est sur ce point que je me rends le mieux compte que je ne suis qu'un homme. Les hommes, y compris les hommes au foyer déclarés dans mon genre, ont généralement placé leur propre seuil de tolérance pour le désordre ambiant un tout petit peu plus haut que leur compagne. De sorte que c'est habituellement son sens de l'ordre qui prend le dessus...

Une ou deux fois l'an Muriel pique une crise. Pendant ou après une période de tension créatrice, durant laquelle des émissions sont nées (ou des articles sur mon rôle de père à temps partiel ont été rédigés), elle me démontre que l'équilibre dans la répartition des charges familiales est rompu. C'est désagréable. Il va être nécessaire de procéder à des corrections, surtout dans mon attitude. Je suis convaincu que les hommes que nous sommes avons besoin de ça: les équilibres, nous les trouvons ennuyeux à la longue; nous les aimons surtout compromis: voir ce qui se passe avec notre environnement en perdition. Cette destruction est au premier chef l'œuvre de la partialité masculine.

L'équilibre est devenu le maître mot de ma vie de père de famille et de travailleur. Bien sûr que notre équilibre est instable; il peut être lourd à porter, il peut même opprimer et faire mal. Pourtant ce que j'ai vécu jusqu'à présent me montre que l'étroitesse d'esprit est beaucoup plus lourde à porter et qu'elle peut avoir de graves conséquences. Pour les femmes et pour les hommes, assumer simultanément des tâches maternelles et paternelles rend certainement la paternité et la maternité plus faciles et plus fécondes. ■

KLAUS HEER



«C'est fou comme je peux avoir du plaisir à être en compagnie de mes enfants!» Klaus Heer en train de jouer, de peindre et de coudre avec ses filles. «C'est fou comme je peux avoir du plaisir à me remettre à mon travail!»

PHOTOS: CHRISTIAN HELMLE